

Jeunes Mission locales en 2025 : des progrès en santé, mais une fragilité grandissante

Etude 2025





Contexte général

Hauts de France :

Un territoire jeune mais fragile : En 2021, 37,3 % des habitants avaient moins de 20 ou 25 ans (selon les découpages), contre 35,1 % en moyenne nationale mais diminution prévisible du nombre d'habitants jeunes

Précarité sociale et économique, faible niveau de diplôme, chômage élevé, isolement, inégalités territoriales : conditions qui fragilisent la santé mentale et limitent l'accès aux soins.

Fragmentation territoriale : certaines zones rurales ou industrielles sont des "zones rouges" pour les jeunes, avec des difficultés aggravées.

Arrondissement de Laon:

Précarité socioéconomique généralisée : taux de pauvreté élevé, chômage important, emploi souvent précaire ou non qualifié.

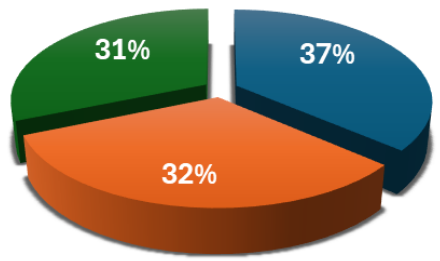
Difficultés éducatives et professionnelles : faible taux de diplôme supérieur, insertion professionnelle difficile, fort taux de NEET.

Instabilité familiale : prévalence des familles monoparentales pouvant limiter les ressources et le soutien aux jeunes.



Caractéristiques de la population jeune Des Hauts de France

1 100 655 jeunes

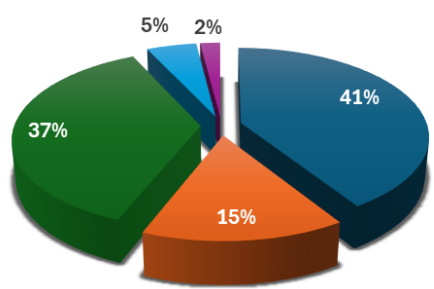


- 15-19 ans
- 20-24 ans
- 25-29 ans

- 49% de femmes
- 19% de NEETS
- 46% de niveau V et infra V

Source: Insee RP 2020

• 15% de demandeurs d'emploi
Soit 160 525 jeunes



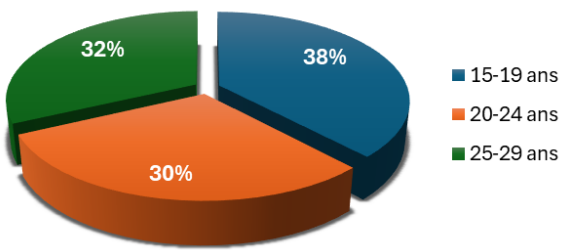
- Actifs ayant un emploi
- Chômeurs
- Elèves, étudiants
- Autres inactifs
- Femmes ou hommes au foyer

Source: Insee RP 2020

➔ Des jeunes pas ou peu diplômés

De l'Arrondissement de Laon

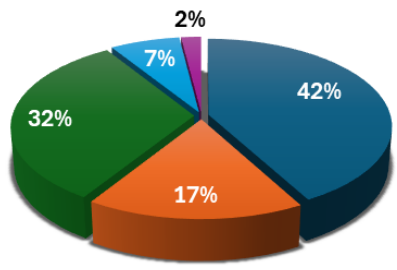
25 822 jeunes



- 47% de femmes
- 24% de NEETS
- 57% de niveau V et infra V

Source: Insee RP 2020

- 17% de demandeurs d'emploi
Soit 4 390 jeunes



- Actifs ayant un emploi
- Chômeurs
- Elèves, étudiants
- Autres inactifs
- Femmes ou hommes au foyer

Source: Insee RP 2020

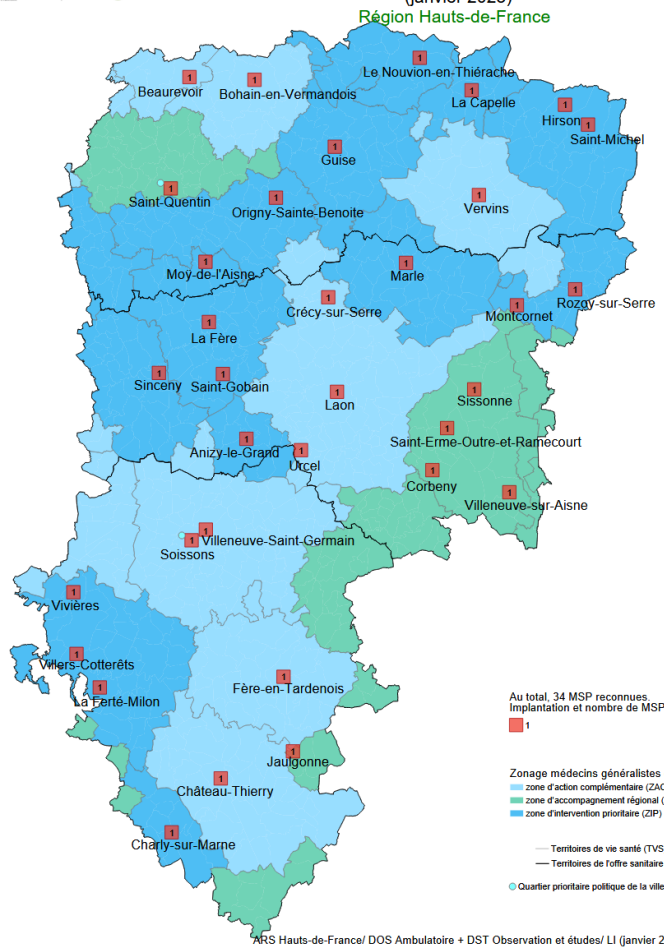
Zoom sur les jeunes accompagnés par la ML de Laon et celle de Tergnier

- **4 193 jeunes** accompagnés en 2024 (47,7% de femmes)
- 66% de niveau V et infra V (dont 50% sans diplôme)

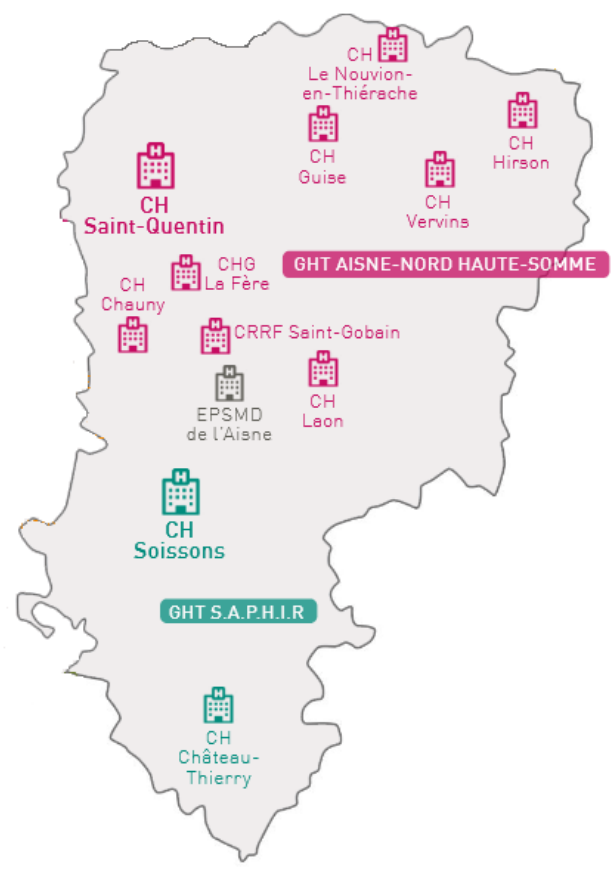
Cartographie des structures de santé



Maisons de santé pluriprofessionnelles (MSP)
Département de l'Aisne
(janvier 2025)



Groupements Hospitaliers de Territoire (GHT)



État de santé, accès aux soins et prévention

Les jeunes accompagnés par les Missions Locales dans les Hauts-de-France se disent majoritairement en bonne santé. En effet, seul 1 sur 12 déclare être en mauvaise santé tandis que près de 2 sur 5 affirment aller très bien. Davantage de jeunes parmi les moins diplômés se perçoivent en moins bonne santé.

Zoom sur les jeunes accompagnés par les ML de Laon et Tergnier

En 2022, 336 jeunes (45% de femmes) ont réalisé un bilan de santé. 56% sont âgés de 18 à 21 ans. La moitié des jeunes habitent en ZRR ou dans un quartier prioritaire de la ville. 48% sont couverts par une mutuelle (propre mutuelle ou mutuelle des parents), 39% ont la CSS. 25 jeunes sans couverture sociale ont été recontactés pour les sensibiliser à l'importance de cette démarche dans leur parcours santé.

A la suite du bilan :

- pour 55% (184 jeunes) il y a eu nécessité de soins dentaires
- pour 15% (51 jeunes) une orientation vers leur médecin généraliste
- pour 10.4% (35 jeunes) il y a eu une orientation ophtalmologique.

Certains jeunes ont été orientés vers d'autres professionnels de la santé : cardiologue, nutritionniste, psychologue...

Cette année-là, une augmentation des problèmes liés à la nutrition était constatée : diabète, cholestérol...

Pour 36.3% (122 jeunes) aucun problème n'a été décelé.

Concernant la couverture maladie, plus de 9 jeunes sur 10 affirment avoir un numéro de sécurité sociale et une carte vitale. En parallèle, environ 1 jeune sur 10 est reconnu travailleur handicapé

Zoom sur les jeunes accompagnés par les ML de Laon et Tergnier

Fin aout 2025, environ 2380 jeunes accompagnés :

- 97,8% ont une couverture maladie (MSA, Sécurité sociale...)
- 86,2% ont une mutuelle (35,5% sont à la CMU)
- 5,8% ont une reconnaissance TH
- Présence d'un salarié Aidant connect pour toutes les démarches liées à la santé (AMELI, MDPH...)

État de santé, accès aux soins et prévention

Certains temps de prévention, tels que le « mois sans tabac » ou la « journée mondiale de lutte contre le sida », sont bien connus des jeunes accompagnés par les Missions Locales
Près de 7 jeunes sur 10 se disent favorables à la vaccination, bien que plus d'1 jeune sur 15 affirme ne pas être à jour dans son schéma de vaccins obligatoires

Le département de l'Aisne présente une moindre part de jeunes s'estimant en très bonne santé
Les psychologues/psychiatres, ainsi que les autres spécialistes, sont plus consultés que dans le reste de la région

Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S

Zoom sur les jeunes accompagnés par les ML de Laon et Tergnier

- Les jeunes ont la possibilité de participer à des ateliers sur La prévention face aux addictions (tabac alcool, drogues...), les IST, la sexualité (contraception, violences envers les femmes), la vaccination. Lors du bilan de santé, une infirmière du Centre d'examen de santé vérifie le carnet de santé et effectue si besoin les vaccins.
- Intervention du centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie
- Mise en place d'un escape game sur les addictions
- Dans le cadre du #MoisSansTabac, une action a été menée dans les ML avec intervention du Centre de Soins d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie (conseils arrêt tabac, kit de base, prise de rdv...).
- Une autre intervention portant sur la sensibilisation au Sida action a également été réalisée
- Mise en place d'un partenariat avec le Centre médicopsychologique
- Formation de certains conseillers sur les 1ers secours en santé mentale (formation CPAM)



Participation au forum de la santé,
Laon





Santé mentale

La santé mentale des jeunes accompagnés par les Missions Locales dans les Hauts-de-France est relativement dégradée

La situation est particulièrement préoccupante pour les jeunes femmes, qui sont de 1,5 à 1,9 fois plus vulnérables que leurs homologues masculins sur les marqueurs étudiés. Bien que l'estime de soi soit légèrement meilleure chez les jeunes femmes plus diplômées et que la dépression soit plus limitée chez les jeunes les plus âgés, le profil sociodémographique n'intervient finalement que peu dans la santé mentale des jeunes accompagnés par les Missions Locales.

En parallèle, plus d'un jeune sur 5 dit avoir eu recours à un professionnel de la santé mentale (psychiatre ou psychologue) au cours des douze derniers mois. Cette part s'élève à plus de 3 sur 10 chez les jeunes présentant un score de santé mentale, d'anxiété, d'estime de soi ou de dépression défavorable. Cela souligne le fait que seule une partie des jeunes en situation de vulnérabilité déclare se faire accompagner sur ce sujet

Enfin, la santé mentale des jeunes est corrélée à leur santé physique. En effet, les jeunes déclarant avoir un mauvais état de santé ou encore avoir une reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé sont plus nombreux à présenter des scores de Duke défavorables sur le plan psychologique. De plus, les jeunes les plus vulnérables du point de vue de la santé mentale sont également plus enclins à avoir des comportements à risque pour la santé, tels que la consommation de substances psychoactives ou encore l'absence de pratique d'activité physique régulière.

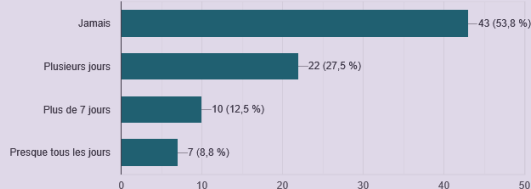
Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S

Zoom sur les jeunes accompagnés par les ML de Laon et Tergnier

Une étude menée auprès d'une centaine de jeunes de la Mission locale a montré que plus d'un jeune sur 2 s'est senti triste ou déprimé plusieurs jours au cours des 2 dernières semaines. 74% ont des difficultés de sommeil et 66% connaissent un sentiment d'anxiété ou de tension et rencontrent des difficultés de concentration.

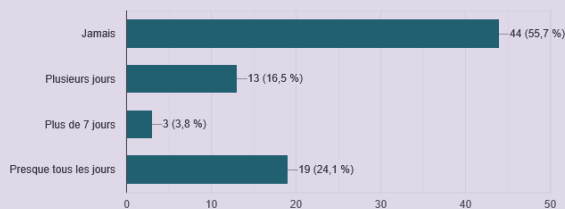
Au cours des 2 dernières semaines, à quelle fréquence vous êtes-vous trouvés dans cette situation ? **Mauvaise perception de vous-même ou vous pensez que vous êtes un perdant ou que vous n'avez pas satisfait vos propres attentes ou celles de votre famille**

80 réponses



Au cours des 14 derniers jours, à quelle fréquence vous êtes-vous trouvés dans cette situation ? **Inquiétudes excessives à propos de tout et de rien**

79 réponses





Vie affective et sexuelle

Parmi les jeunes accompagnés par les Missions Locales dans les Hauts-de-France, un peu plus d'1 sur 3 indique être en couple et près de 3 sur 5 disent avoir déjà eu au moins un rapport sexuel. Ils sont plus d'1/3 à déclarer accepter d'avoir un rapport même si leur partenaire ne souhaite pas utiliser de préservatif ; cette part est moindre chez les jeunes n'ayant pas encore d'expérience sexuelle que chez ceux qui ont déjà eu des rapports. D'autre part, plus d'1 jeune sur 10 ne sait pas exactement ce qu'est le « consentement » ; 1 jeune sur 12 parmi ceux ayant déjà eu des rapports sexuels.

Parmi les jeunes ayant déjà eu des rapports, la moitié déclare utiliser un moyen de contraception et 1/6 ne se prononce pas. Les moyens les plus souvent cités sont la pilule contraceptive et le préservatif. Par ailleurs, 2 jeunes sur 3 affirment utiliser un préservatif lors d'un rapport avec un nouveau partenaire. L'utilisation d'une digue dentaire dans ce cadre est bien moins fréquente, puisqu'elle ne concerne que moins d'1 jeune sur 10. En outre, plus de 2 jeunes sur 5 disent avoir déjà fait un dépistage pour les infections sexuellement transmissibles (IST).

Plus de 9 jeunes sur 10 connaissent au moins une structure pouvant les accompagner sur le sujet de la vie affective et de la santé sexuelle. Plus de 4 sur 5 savent que la Mission Locale est compétente sur cette thématique et plus de 3 sur 5 sont avisés que le planning familial est également une possibilité. En revanche, seuls 3 jeunes sur 10 disent pouvoir être accompagnés par le centre de planification et d'éducation familiale (CPEF) et 1 sur 10 par un centre gratuit d'information, de dépistage et de diagnostic (CeGIDD).

De fortes disparités existent selon le profil des jeunes. Les femmes sont par exemple plus nombreuses à être en couple ou à avoir une expérience sexuelle, et elles se protègent en moyenne plus que les hommes.

Elles sont également plus nombreuses que leurs homologues masculins à connaître des structures ressources sur le sujet de la vie affective et de la santé sexuelle. Les moins diplômés apparaissent comme les plus vulnérables. Ils sont plus nombreux à dire accepter des rapports sans préservatif, sont moins enclins à se protéger lors des premiers rapports avec un nouveau partenaire, à utiliser un moyen de contraception en général ou encore à se faire dépister pour les IST. De plus, chez ces jeunes, plus d'1 sur 6 dit ne pas savoir exactement ce que signifie le « consentement » ou même ne pas en avoir entendu parler.

Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S

Vie affective et sexuelle

Zoom sur les jeunes accompagnés par les ML de Laon et Tergnier

- Mise en place en 2025 d'un atelier sur la santé sexuelle
- Depuis 2023 :
 - Intervention de la DDSP sur les infractions sexuelles
 - Intervention du CIJ sur la sexualité
 - Animation Octobre rose, Sidaction, Journée cancer du col de l'utérus, prostate...
 - Intervention du **CEGIDD** pour le Sidaction



Animations sur la santé



Action et Intervention du CEGIDD pour le Sidaction

C'est quoi le consentement ?

« Oui », « Non » : pas toujours simple de dire clairement ce que l'on désire. Entre gêne, peur, hésitation, les raisons qui empêchent d'exprimer clairement son choix sont nombreuses, et cela ne doit en rien altérer la notion de consentement. Elle est essentielle pour une sexualité épanouie.

Le consentement sexuel est l'accord qu'une personne donne à son partenaire au moment de participer à une activité sexuelle.

Libre : la décision de chacun des partenaires doit être exposée librement, c'est-à-dire sans pression, chantage ou culpabilité. Lorsqu'il y a une trop grande différence d'âge entre les partenaires, on estime souvent que la relation est déséquilibrée, et que le consentement n'est pas valide.

Éclairé : les partenaires doivent disposer des informations et des capacités nécessaires pour prendre leur décision. Ce n'est pas le cas si une personne ment ou dissimule ses intentions. Ce n'est pas non plus le cas lorsque la personne qui donne son consentement est, sous l'emprise de substances ou à un jugement altéré.

La contraception c'est quoi? A qui? Pourquoi?

Atelier sur la santé sexuelle



Conduite addictive

Plus d'1 jeune sur 4 indique fumer des cigarettes régulièrement, 1 sur 14 en fumant plus de 10 par jour. La cigarette électronique est tout autant utilisée, 1 jeune sur 12 déclarant s'en servir tous les jours. D'autres substances ne sont pas à négliger, dont la puff et la chicha, qui sont respectivement fumées par les plus jeunes et les plus âgés, avec en moyenne 1 jeune sur 4 qui l'a déjà fait plusieurs fois dans sa vie. Parmi les jeunes fumeurs, près de 4 sur 5 affirment envisager de réduire, voire arrêter, leur consommation de tabac.

Par ailleurs, un peu moins d'1 jeune sur 2 dit avoir bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours, plus d'1 sur 7 ayant consommé sur cette période plus de 6 verres en une seule occasion. De plus, plus d'1 jeune sur 4 dit avoir été ivre au cours des 6 derniers mois et plus d'1 sur 3 a déjà pensé à diminuer sa consommation d'alcool.

Les jeunes accompagnés par les Missions Locales sont également 1 sur 10 à déclarer avoir fumé du cannabis au cours des 30 derniers jours et 1 sur 15 à avoir consommé une autre drogue au cours des 12 derniers mois.

Les addictions autres qu'aux substances (écrans, jeux, réseaux sociaux...) ne sont par ailleurs pas à écarter, puisque plus d'1 jeune sur 10 déclare être concerné.

Les hommes, tout comme les jeunes les moins diplômés, sont particulièrement vulnérables face à la consommation de ces substances addictives. En effet, ils sont plus nombreux à fumer régulièrement et en quantité importante, que ce soit du tabac ou du cannabis et à avoir des consommations d'alcool impliquant des doses importantes. Il est toutefois à noter que les jeunes diplômés de l'enseignement supérieur sont les plus nombreux à déclarer avoir consommé de l'alcool au cours du mois, même si cela s'avère dans des quantités moindres que les autres.

Face à ces addictions, les structures d'aide ou encore les temps de prévention restent malheureusement encore trop peu connus, mais surtout trop peu utilisés. En effet, moins d'1 jeune sur 10 peut citer une structure pouvant aider à diminuer ou arrêter de consommer une substance addictive et moins d'1 sur 17 a déjà participé au « mois sans tabac » ou au « janvier sans alcool ».

L'Aisne compte proportionnellement moins de jeunes ayant déjà utilisé la chicha (à l'inverse de la Somme) ou le snus (où la part de jeunes consommateurs est particulièrement élevée dans l'Oise et dans une moindre mesure dans le Nord), mais plus le PTC (qui est moins consommé dans le Pas-de-Calais).

Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S

Conduite addictive

Zoom sur les jeunes accompagnés par les ML de Laon et Tergnier

- Depuis 2024 :
 - Mise en place d'un escape game sur l'addiction liée à l'alcool
 - Intervention du CIJ et du CSAPA sur les addictions
 - Animation mois sans tabac
 - Formation de salariés aux risques liés au protoxyde d'azote



Escape game EntrePotes



Animation Mois sans Tabac



Alimentation, activité physique et sédentarité

Concernant les habitudes alimentaires, plus de la moitié des jeunes accompagnés par les Missions Locales déclare ne pas manger de fruits ou de légumes tous les jours ; ce sont moins de 2/5 chez les non-diplômés. Les féculents sont plus souvent consommés quotidiennement, pour plus de 3 jeunes sur 4, notamment par les femmes et les plus diplômés. Plus de 7 jeunes sur 10 indiquent consommer de la viande, du poisson ou des œufs quotidiennement ; seuls, 2 % disent ne jamais en manger. Par ailleurs, la recommandation de manger des produits laitiers 2 à 3 fois par jour n'est suivie que par ¼ des jeunes. Enfin, tandis que les boissons sucrées, tout comme les sucreries, sont consommées quotidiennement par plus d'1 jeune sur 2, plus d'1 jeune sur 9 déclare ne pas boire d'eau tous les jours. La consommation de produits sucrés (sucreries ou boissons) au quotidien est plus fréquente chez les femmes, diminue avec l'âge et est plus faible chez les bacheliers.

¼ des jeunes déclare souvent ou très souvent consommer des plats préparés. Par ailleurs, les habitudes de consommation, comme le grignotage entre les repas ou le saut de repas, sont récurrentes pour 1 jeune sur 2, plus le fait des femmes.

Enfin, les jeunes sont nombreux à indiquer faire leurs courses alimentaires, a minima de temps en temps, en particulier les plus âgés. Leur critère de choix prépondérant lors de leurs achats est le prix.

Concernant l'activité physique, un peu plus de la moitié des jeunes déclare pratiquer une activité physique régulière (au moins une fois par semaine). De plus, moins de la moitié utilise un moyen de mobilité douce non électrique (marche, vélo, trottinette, skate, rollers...) au moins une demi-heure par jour.

En parallèle, plus d'1/3 des jeunes dit passer plus de 5 heures en position assise au quotidien (hors temps de sommeil et de repas). C'est 1 jeune sur 5 qui ne fait pas d'activité régulièrement et qui s'avère davantage sédentaire.

L'activité physique, comme la mobilité douce, est davantage retrouvée chez les hommes que chez les femmes. De plus, il est plus fréquent que les premiers passent un temps important au quotidien en position assise. Au final, les hommes sont aussi nombreux que les femmes à combiner manque d'activité physique et sédentarité. En revanche, les jeunes diplômés de l'enseignement supérieur sont plus concernés par cette combinaison défavorable que leurs homologues moins diplômés

Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S



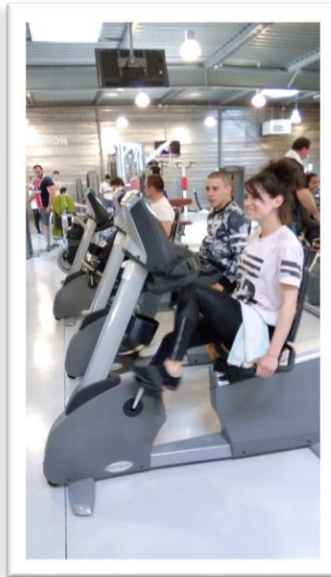
Alimentation, activité physique et sédentarité

Zoom sur les jeunes accompagnés par les ML de Laon et Tergnier

- Mise en place en 2025 d'un escape game sur la nutrition à Laon
- Mise en place d'un partenariat avec une salle de sport à Laon et Tergnier
- Ateliers marche, VTT
- Atelier alimentation avec le centre social de Chauny



Escape game Nutrigrime



Actions sport



Atelier Alimentation



La mobilité, un enjeu majeur

Conclusion

En 2025, la santé des jeunes apparaît contrastée.

D'un côté, les campagnes de prévention – qu'il s'agisse de la lutte contre le tabagisme, de la promotion d'une alimentation équilibrée ou encore de la sensibilisation à la santé sexuelle – commencent à porter leurs fruits.

La parole autour du bien-être psychologique s'est également libérée, favorisant une meilleure prise en charge des troubles anxieux et dépressifs qui touchent une part croissante des adolescents et jeunes adultes.

De l'autre, de nombreux défis persistent : la sédentarité gagne du terrain, portée par des usages numériques toujours plus chronophages et un recul des pratiques sportives régulières.

Le stress scolaire et la pression liée à l'orientation ou à l'insertion professionnelle fragilisent encore davantage l'équilibre mental des jeunes. Enfin, l'omniprésence des écrans, source d'hyperconnexion et parfois de dépendances, accentue les troubles du sommeil, la fatigue et le risque d'isolement social.

Ainsi, malgré des progrès notables en matière de prévention et d'écoute, la santé des jeunes reste un enjeu majeur, nécessitant une vigilance accrue face aux nouvelles vulnérabilités liées aux modes de vie contemporains.